

Jean-Charles Jauffret, *Ces officiers qui ont dit non à la torture, Algérie 1954-1962*

Éditions Autrement, Paris, 2005, 174 pages.

Paul Malmassari



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6072>

ISBN : 978-2-8218-0500-2

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2006

Pagination : 136

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Paul Malmassari, « Jean-Charles Jauffret, *Ces officiers qui ont dit non à la torture, Algérie 1954-1962* », *Revue historique des armées* [En ligne], 244 | 2006, mis en ligne le 15 septembre 2006, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/6072>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

© Revue historique des armées

Jean-Charles Jauffret, Ces officiers qui ont dit non à la torture, Algérie 1954-1962

Éditions Autrement, Paris, 2005, 174 pages.

Paul Malmassari

- 1 Les travaux du professeur Jauffret sur l'Algérie sont bien connus et font autorité. Aujourd'hui où l'histoire coloniale et post-coloniale suscite la résurgence de vieilles passions (même si, comme le rappelle l'auteur, on oublie « *Le débat public qui rebondit environ à chaque anniversaire décennal de 1962* » p. 8) qui s'apparente parfois à un manichéisme hors de proportion avec les résultats espérés par chaque bord. Cet ouvrage aux dimensions modestes (172 pages) vient à point pour alimenter la réflexion de chacun.
- 2 L'auteur remarque tout d'abord qu'il y a des guerres d'Algérie et non une seule, « *tant les destins des acteurs furent différents* ». Effectivement, sont exposés et analysés les témoignages, les opinions, les raisons, les regrets des participants français tant politiques que militaires. Ces derniers furent du personnel tant appelé que d'active, avec la blessure toute fraîche de la défaite d'Indochine. Car c'est bien dans ce dernier conflit qu'il faut voir les germes de l'utilisation des méthodes d'interrogatoire brutales que certains justifient par l'expérience traumatisante des camps de rééducation marxistes, non au titre de la vengeance mais au titre de l'analyse des raisons de la défaite.
- 3 Après avoir présenté la guerre d'Algérie, « polymorphe », l'auteur nous fait entrer dans le monde extrêmement compliqué de la recherche du renseignement et du contre-terrorisme, nous fait appréhender le spectre entier des attitudes (de l'activisme à l'attentisme, voire à la compromission) sans pour cela accuser, puis conclut sur des conflits récents voire actuels. La structure de l'étude, très méthodique (le commandement, puis la conscience ; l'attitude chrétienne puis l'attitude marxiste ; avant, puis après la bataille d'Alger...) et ponctuée d'exemples tirés de nombreux témoignages, nous guide pas à pas et empêche le lecteur d'être tenté par une réaction « épidermique » tant le sujet est encore d'actualité dans nos mémoires. Ainsi, cet ouvrage se présente

également, en marge de son propos principal, comme un résumé historique des méthodes d'acquisition du renseignement, humain par l'infiltration et le retournement de l'adversaire, par le ralliement ; technique par le biais des transmissions. Car il apparaît impossible de dissocier une étude du refus de la torture de l'évolution de la tactique et surtout des résultats obtenus.

- 4 Or ceux-ci, malgré une apparente efficacité immédiate, ne sont qu'apparents car « *l'utilisation de la torture (...) a eu pour fonction première, pour quelques renseignements glanés par la force et donc douteux, de renforcer le maquis, la résistance, les réseaux terroristes de ceux que l'on est supposé vaincre* » (p. 129). Le professeur Jauffret rappelle utilement que l'éthique de l'officier est une, quelles que soient les époques, et que les cas de conscience ne sont pas caractéristiques de la guerre d'Algérie, en évoquant par exemple *Servitude de grandeur militaires* d'Alfred de Vigny.
- 5 On remarquera cependant que jamais les acteurs concernés, qu'ils aient combattu ou toléré la torture, ne l'envisagent sous celui de la recherche du renseignement, ce qui tranche avec les exactions infligées aux prisonniers français et musulmans. C'est dans ce domaine que pourrait provenir la seule critique, par ailleurs mineure : le titre, certes accrocheur en terme commercial, se révèle trop réducteur à la lecture de cet ouvrage qui couvre bien plus que le simple aspect de la torture.
- 6 En effet, la France, malgré une certaine discrétion qu'imposaient des intérêts économiques et stratégiques, n'a jamais fait l'impasse sur les enseignements éthiques. Dès avant les années soixante, c'est-à-dire alors que la guerre n'était pas terminée, a été menée une réflexion globale sur l'ambiguïté de ce genre de guerre où « *on ne peut à la fois offrir des bonbons d'une main et saccager un village de l'autre* » (p.128). Certes, une certaine discrétion a entouré ces réflexions, ce qui s'explique par le décalage entre les faits et leur perception par le public. L'ouverture puis la restriction de l'accès aux archives de la guerre d'Algérie (dont l'auteur fut victime, ce qui nous prive des tomes additionnels de *la Guerre d'Algérie par les documents*) en sont un exemple flagrant, dénué de toute intention partisane.
- 7 En conclusion, il en ressort que le code du soldat initié par les versions de 1966 et 1975 du règlement de discipline générale, que tout militaire – et tout être doué d'une raison – ne peut qu'approuver, reste un acquis fragile des armées civilisées. L'auteur cite entre autres le Viêt-Nam, la Tchétchénie, la seconde guerre d'Algérie (celle du gouvernement contre les fondamentalistes), l'Irak, ainsi que les régimes dictatoriaux européens, asiatiques et sud-algérien, « *archaïque dans ses formes de combat de fantassins, moderne par l'emploi d'armes sophistiquées* » (p. 128) n'est-elle pas, davantage que celle d'Indochine, le creuset où se sont formés, affrontés puis fondés les enseignements positifs et négatifs de la contre-guérilla, dont nombre de guerres contemporaines perpétuent les errements ?